



Les frères Bédarride et le Rite maçonnique de Misraïm

Par Gérard GALTIER

En 1814 et 1815, après la chute du régime napoléonien, les militaires et administrateurs français qui avaient été les cadres de l'Empire refluèrent vers la France. C'est ainsi que trois militaires des armées d'Italie arrivèrent à Paris : Michel Bédarride (vers 1775-1856), Marc Bédarride (1776-1846) et Joseph Bédarride (vers 1787-1840). Il s'agissait de trois frères, issus de la communauté juive de Cavaillon. Dans leurs bagages, ils ramenaient un nouveau rite maçonnique, le « Rite de Misraïm ».

La Franc-maçonnerie et le Rite de Misraïm

La Franc-maçonnerie possède trois degrés fondamentaux : Apprenti, Compagnon, Maître. Ces degrés (ou grades) sont communs à l'ensemble des rites maçonniques. Au-dessus existent les « hauts-grades », qui sont des degrés supplémentaires à l'usage des plus passionnés. Or, les différents rites maçonniques se distinguent largement par leurs hauts-grades. En 1815, le principal rite était le « Rite Moderne » (appelé maintenant « Rite Français ») qui possédait quatre hauts-grades. Venait lui faire concurrence le « Rite Écossais Ancien et

Accepté » qui se vantait de posséder pour sa part 30 hauts-grades (ce qui fait un total de 33).

Alors que les trois premiers degrés sont largement basés sur la symbolique des bâtisseurs (ce qui est logique lorsque l'on se déclare « maçon »), les hauts-grades font surtout appel à une symbolique chevaleresque, alchimique et biblique. On y trouve des titres du style « Chevalier du Serpent d'airain » ou « Grand Commandeur du Temple ».

Mais voilà que le Rite de Misraïm que les frères Bédarride ramenaient d'Italie

comptait 90 grades (les 3 premiers degrés + 87 hauts-grades). Ce système était apparu en Italie dans les loges où venaient fraterniser les autorités occupantes et les notables locaux. Il était issu de l'addition de l'ensemble des multiples systèmes de hauts-grades (concurrents les uns des autres) qui étaient apparus dans l'Europe de la seconde partie du XVIII^e siècle. Le Rite Écossais Ancien et Accepté se trouvait largement dépassé dans la course aux dignités initiatiques !



La vie des frères Bédarride se confond largement avec la diffusion en France du Rite maçonnique de Misraïm dont ils avaient fait leur affaire personnelle. Parmi les trois frères, ce furent Marc et Michel qui eurent les rôles les plus importants, l'action de

Joseph étant beaucoup plus effacée. Les sources sur les frères Bédarride sont assez difficiles à exploiter. Il s'agit essentiellement du livre de Marc Bédarride, *De l'Ordre maçonnique de Misraïm* (2 vol., éd. Bénard, Paris, 1845), qui tient plus de la

mythologie que de l'histoire, ainsi que de divers ouvrages maçonniques, parus à l'époque, qui critiquent l'action des frères Bédarride. Il faut aussi ajouter l'important dossier « Misraïm » déposé aux Archives Nationales.

La famille Bédarride, de Cavaillon à l'armée d'Italie

Les frères Bédarride étaient nés à Cavaillon dans la communauté juive où leur famille était appelée « de Bédarrides » du nom de son village d'origine (dans le Comtat Venaissin). La communauté de Cavaillon était très versée dans les études kabbalistiques et, au XVII^e siècle, l'annonce de l'apparition messianique de Sabbataï Zévi avait été accueillie avec enthousiasme dans la petite carrière.

Le père des frères Bédarride, Gad Bédarride aurait été lui-même initié dans la Franc-maçonnerie à Avignon, en 1771, et il est probable qu'il ait transmis à ses fils de nombreuses connaissances ésotériques. Le parrain de Gad en Maçonnerie fut Israël Cohen (dit Carosse) qui devait

probablement être membre, lui aussi, de la communauté juive de Cavaillon, peut-être même son rabbin. Sur le *Registre d'état civil des Juifs de Cavaillon (1763-1793)*, on trouve plusieurs Gad Bédarride, mais pas celui dont il est question ici. Néanmoins, on pourrait peut-être l'identifier avec Bénestruc Bédarride (qui se maria le 11 mars 1769 avec Gentilhe de Milhau), bien que plusieurs éléments ne concordent pas.

Gad et ses trois fils s'engagèrent dans les armées françaises qui firent la conquête de l'Italie. Ils participèrent, selon leurs dires, à de multiples combats. C'est à ce moment qu'eux-mêmes se firent initier en Maçonnerie, dans des loges militaires rattachées à des

régiments. C'est ainsi que Marc fut initié à la Maçonnerie dans la loge militaire « La Candeur » de Cesena en 1801, alors qu'il combattait en Italie sous les ordres du général Chabran (originaire aussi de Cavaillon). Puis Marc revint en France où on lui conféra le grade de Maître, en octobre 1802, dans la loge « Mars et Thémis » de Paris. Par la suite, selon ses propres dires, il fonda diverses loges militaires, dont notamment « La Gloire militaire » à La Rochelle, où le général Chabran lui succéda comme Vénérable. Et, en 1805, il revint en Italie où il se mit au service du Royaume de Naples.



Les débuts du Rite de Misraïm

Selon les recherches d'Éric Saunier, le principal fondateur du Rite de Misraïm fut un Franc-maçon très actif, Armand Gaborria, qui avait essayé d'implanter sa création dans une loge de Turin durant la période 1802-1804. Le rite mis en forme par Gaborria se caractérisait par l'importance des éléments d'inspiration judaïque et kabbalistique. Mais il ne fut pas suivi par la

plupart des membres de sa loge et lui-même préféra, par la suite, se tourner vers le Rite Écossais Ancien et Accepté (introduit en France en 1804). Néanmoins, le Rite de Misraïm fut continué par un groupe de passionnés qui en créèrent en 1805 une nouvelle version. Dans cette petite équipe figurait notamment un militaire français qui avait fait la campagne d'Égypte,

Charles Lechangeur.

Quant aux frères Bédarride, selon leurs propres déclarations, c'est en 1803 que Marc et Michel furent initiés dans Misraïm (à Paris où aurait été établie une loge éphémère), alors que Joseph n'y fut initié qu'en 1810. Revenus en Italie, les frères Bédarride montèrent de grade en grade jusqu'à arriver aux plus hauts sommets du rite.

Le retour des Bédarride en France

Rentrés en France en 1814 et 1815 après la défaite napoléonienne, les frères Bédarride eurent de nombreuses difficultés à se réinstaller, à cause du changement politique, les anciens militaires napoléoniens (les « demi-soldes ») étant réduits au chômage. De plus, les frères Bédarride, ayant dépendu d'un État autonome (le royaume de Naples), il n'y avait presque aucun dossier administratif les concernant. Ils se retrouvèrent donc sans aucun revenu. Ils s'installèrent alors comme négociants en parfumerie, activité qui ne

leur réussit guère, puis ils commencèrent à s'occuper activement de la propagation de Misraïm en mélangeant quelque peu leur engagement maçonnique et leur vie profane. Ils s'établirent à Paris et installèrent dans leur demeure un « Suprême Grand Conseil général 90° de Misraïm ». Et, le 19 mai 1815, ils créèrent la première loge française du rite sous le titre « L'Arc-en-ciel ». Le Rite de Misraïm devint ainsi leur raison de vivre et leur principale activité.

Pour cela, les frères Bédarride firent preuve d'une grande ingéniosité. Ils

délivrèrent les grades les plus élevés à quelques-unes des célébrités maçonniques du moment et notamment à des dignitaires du Rite Écossais Ancien et Accepté. Ce fut ainsi que le comte Muraire, premier président de la Cour de cassation, Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais, fut nommé « Grand Conservateur de l'Ordre et Grand Président ». Ces membres d'honneur, qui furent sans doute satisfaits de voir leurs noms en bonne place sur toutes sortes de diplômes, devinrent ainsi des sortes de garants de l'authenticité du rite.



Le développement de Misraïm en France

À ses débuts en France, Misraïm eut un grand succès. En 1822, le rite comprenait sept loges à Paris, ainsi que des loges dans 23 villes de province, de même qu'à Genève, Lausanne et Edimbourg. L'Ordre de Misraïm avait un recrutement assez composite. On y trouvait de hautes personnalités à qui étaient offerts des diplômes honorifiques dans le but de gagner des appuis officiels, des amateurs de recherche ésotérique, certains Francs-Maçons d'origine juive, ainsi que des républicains (parfois

Carbonari) à la recherche d'une « couverture » et n'approuvant pas l'orientation progouvernementale de la Maçonnerie officielle. Le général Joseph Chabran, devenu maire de Cavaillon, avait lui-même atteint les plus hauts degrés du rite.

Si le Suprême Conseil du Rite Écossais fut assez tolérant à l'égard de Misraïm, au contraire le Grand Orient de France (de Rite Français) exprima dès la fin de 1817 une forte opposition au Rite de Misraïm dont il craignait la concurrence et il le dénonça aux autorités comme un

mouvement irrégulier et séditieux. Aussi, en 1822, alors que le pouvoir craignait un soulèvement armé inspiré par les Carbonari, l'Ordre de Misraïm fut dissous et interdit. Les réunions ne purent reprendre légalement qu'en septembre 1830 après la révolution de Juillet. Par la suite, l'Ordre de Misraïm continua son chemin, en tant que lieu de rassemblement pour des Francs-Maçons passionnés de kabbale et d'ésotérisme, mais sans retrouver son succès des années 1815-1822.

Les grades de Misraïm

Le Rite de Misraïm est célèbre pour son immense échelle de grades tout à fait fantaisiste, qui est un amalgame de multiples systèmes qui avaient été inventés précédemment, durant la seconde partie du XVIII^e siècle (martinisme, hauts-grades d'inspiration chevaleresque, etc.). Lorsque ce rite fut ramené en France par les frères Bédarride, il comportait 90 degrés. Il est probable que cet échafaudage

fut constitué par l'accumulation de strates successives. L'on ne connaît pas le nombre de grades que comportait la première version établie par Armand Gaborria en 1802. Mais le système établi en 1805 par Charles Lechangeur et ses amis comportait vraisemblablement 70 degrés, afin de venir concurrencer le Rite Écossais Ancien et Accepté qui comprend 33 degrés. Par la suite, de

nouveaux grades furent ajoutés de façon à augmenter l'échelle de Misraïm jusqu'à 77 degrés, puis jusqu'à 90 degrés.

Le mot Misraïm désigne l'Égypte en hébreu. Mais les 90 grades de Misraïm ne font absolument pas référence à l'Égypte ancienne. On y trouve des grades communs avec le Rite Écossais Ancien et Accepté tels que Chevalier d'Orient, Souverain Prince Rose-Croix ou Chevalier



Kadosch, et aussi des grades particuliers tels que Chevalier de l'Aigle rouge ou Chevalier de l'Arc-en-ciel. Mais la grande originalité du Rite de Misraïm est la présence de grades d'origine juive que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en Franc-maçonnerie. Figurent ainsi des titres tels que Chevalier de la Kanuka, Très Sage Israélite Prince, Souverain Prince Talmudim, Souverain Prince Zadikim, Grand Haram (c'est-à-dire « khakham », sage ou rabbin), Souverain Prince Hassid, etc.

Les frères Bédarride durent être enthousiasmés par ces références juives dans le rite maçonnique qu'ils pratiquaient. Cela leur permettait d'harmoniser leur

origine religieuse et la Franc-maçonnerie à une époque où il y avait très peu de juifs dans cette mouvance initiatique. On ne connaît pas précisément l'origine de ces grades. La source première se trouve probablement dans les nouveaux rituels composés par Armand Gaborria. Il est possible que s'y ajoutèrent des apports d'un Franc-maçon vénitien d'origine juive, Vita Polacco, qui fut l'un des principaux dignitaires du mouvement et le Grand Maître de Venise.

Il est possible aussi que les frères Bédarride eurent eux-mêmes une part dans la création de ces grades d'inspiration judaïque en utilisant les enseignements d'un mystérieux sage venu du

Proche-Orient dénommé Ananiah. Ce dernier serait passé en 1782 à Cavaillon et il est parfois cité comme l'initiateur de Gad Bédarride (le père des trois frères) au Rite de Misraïm. Il est en tout cas frappant de constater que le nom d'Ananiah est souvent associé dans la Bible à Azariah. Or, un autre personnage mystérieux, dénommé Azariah, est mentionné comme l'inspirateur secret des Frères Initiés de l'Asie, un autre mouvement maçonnique qui rassembla dans les pays germaniques vers la fin du 18^e siècle certains adeptes de Jacob Frank (continuateur du mouvement messianique de Sabbataï Zévi).

Une nouvelle histoire du monde

Les frères Bédarride s'identifièrent tellement au Rite de Misraïm que dans son étonnant ouvrage, *De l'Ordre maçonnique de Misraïm*, Marc Bédarride confond dans une même épopée fantastique l'histoire de ses ancêtres, l'histoire du peuple juif, l'histoire de la Franc-maçonnerie et l'histoire du monde. Dans cette bible

maçonnique, qui traverse tous les âges de l'humanité, il fait remonter la Maçonnerie de Misraïm aux premiers patriarches particulièrement au second fils de Cham appelé justement « Misraïm ». C'est – dit-il – ce personnage que l'histoire profane désigne du nom de Ménès et qui fut adoré comme un dieu sous les noms d'Osiris, Adonis ou Séraphis

(Sérapis). Mais Marc Bédarride révèle que la Franc-maçonnerie serait encore plus ancienne et c'est « le Patriarche Adam [qui] forma la première loge avec ses enfants ».

Dans la suite de cette saga, Marc Bédarride ignore complètement le Jésus chrétien bien qu'il fasse allusion à un certain Messaler



et à un certain Joseph qui peuvent y faire penser et qu'il soit question d'un autre Jésus, né en -122, traducteur en

grec de l'Ecclésiaste et grand initié de Misraïm. Et d'épisode en épisode, on traverse les siècles et on arrive

à la famille Bédarride de Cavaillon et aux tribulations modernes du Rite de Misraïm.

Misraïm et les Carbonari

L'Ordre de Misraïm fut interdit en 1822, car on l'accusait d'être un repaire de Carbonari. Certes des Carbonari avaient utilisé Misraïm comme « couverture », mais rien ne prouve que l'Ordre en tant que tel ait eu des visées politiques, d'autant que les frères Bédarride avaient déjà

assez de soucis à se faire avec le Grand Orient de France. En fait, la présence de Carbonari dans certaines loges de Misraïm s'explique facilement par le fait que les deux mouvements s'étaient développés simultanément dans le royaume de Naples, et que certains dirigeants Carbonari tels que Joseph

Briot et Charles Teste étaient aussi membres de Misraïm. Il est probable que diverses loges de Misraïm aient ainsi servi de lieux de retrouvailles pour des nostalgiques du royaume de Naples de Joachim Murat. La présence de sympathisants Carbonari était inévitable.

Kabbale ou ésotérisme égyptien ?

Le Rite de Misraïm avait rassemblé des personnes passionnées par « l'ésotérisme », mais ce n'était pas forcément le même ésotérisme. Pour les frères Bédarride, celui-ci se rattachait forcément à la tradition hébraïque ; pour d'autres il s'agissait de l'hermétisme ou de la mythologie égyptienne. Le terme même de « Misraïm » illustre cette ambiguïté : certes ce mot veut dire Égypte, mais c'est un mot hébreu. Lorsque l'on parle de Misraïm aux Pâques juives, c'est pour se

réjouir de s'en être libéré et d'être devenus des « fijos forros » comme le disent les prières en ladino : des fils de la liberté, des hommes libres. L'histoire de Misraïm fut donc quelquefois marquée par les réactions de certains membres qui estimaient que le Rite de Misraïm était trop « judaïque » et pas assez « égyptien ».

Ainsi, lorsque le Rite de Misraïm fut ramené en France par les frères Bédarride, ceux-ci se réclamaient d'une charte établie par le Grand Maître de Venise, Vita Polacco, qui

accordait à Michel Bédarride le titre de Grand Conservateur 90°. Mais les Bédarride se heurtèrent à un autre Maçon qui revenait aussi d'Italie, François Joly. Ce dernier était, pour sa part, détenteur d'une charte (signée par les deux principaux dignitaires du Misraïm de Naples, Charles Lechangeur et Pierre Lassalle) qui l'autorisait à propager le Rite de Misraïm en France. De plus, il était titulaire de trois hauts-grades appelés « Arcana Arcanorum » (ou « Régime de Naples ») dérivés de l'hermétisme



alexandrin : des grades d'origine « égyptienne » que ne possédaient pas les frères Bédarride. François Joly s'allia à Jean-Marie Ragon, l'un des grands écrivains maçonniques de l'époque, et tous deux tentèrent en 1817 de faire reconnaître et absorber Misraïm par le Grand Orient de France ; mais leur entreprise échoua.

Plus tard, Jacques-Étienne Marconis de Nègre, un Franc-maçon qui avait été exclu de la loge de Lyon de Misraïm en 1838, créa un rite concurrent, le Rite de Memphis en 95 degrés. Si l'on compare les deux rites, on se rend compte que Marconis de Nègre a supprimé de sa nomenclature tous les grades d'inspiration judaïque en ne

conservant que les grades d'inspiration chevaleresque. Quant aux nouveaux grades (permettant d'atteindre 95 degrés) ils portent des titres faisant référence aux mythologies ou aux cultes de l'Antiquité gréco-égyptienne (Pontife d'Isis, Philosophe de Samothrace, Sage d'Héliopolis, Pontife de Mithra, etc.).

Un parcours à travers le XIX^e siècle

Par la suite, les deux rites rivaux, Misraïm et Memphis, traversèrent le XIX^e siècle en s'adressant à la même clientèle. Durant la seconde partie du siècle, le Rite de Memphis disparut de France, mais il subsista dans certains pays étrangers (notamment la Grande Bretagne) où il absorba les branches locales du Rite de Misraïm, ce qui donna naissance au Rite de Memphis-Misraïm, qui est en réalité la continuation de Memphis sous un autre nom. Les différentes obédiences actuelles dites de Memphis-Misraïm en sont la continuation.

Pour sa part, la branche française de Misraïm subsista durant tout le XIX^e siècle.

Marc Bédarride mourut en 1846 et Michel Bédarride en 1856. Leur successeur fut un Franc-maçon très convaincu, J.T. Hayère, qui hérita du titre de Supérieur Grand Conservateur et Grand Maître du rite. À la fin du siècle, l'Ordre de Misraïm devint le point de ralliement de certains spiritualistes déçus par les tendances laïques du Grand Orient de France, notamment des « Martinistes » (mais non Gérard Encausse dit Papus, le plus célèbre des Martinistes de la Belle Époque, qui ne fut pas accepté car on le trouvait trop dispersé). Le Rite de Misraïm s'éteignit vers 1900, et avec lui ses hauts-grades d'origine judaïque qui disparurent complètement et

qu'on ne retrouve plus dans le reste de la Franc-maçonnerie.

Quant aux frères Bédarride, même s'ils ne sont pas les premiers instigateurs du Rite de Misraïm, ils demeurent les premiers à avoir établi en France un courant de Franc-maçonnerie ne visant pas moins qu'à rassembler dans une même institution l'ensemble des traditions initiatiques du monde entier. De plus, d'autres Bédarride s'illustrèrent dans la Franc-maçonnerie, notamment le grand avocat et écrivain maçonnique Armand Bédarride (qui n'était pourtant pas apparenté à nos trois frères), dont il faudra parler une autre fois.

Gérard GALTIER



Bibliographie indicative

Gérard GALTIER, *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, éd. du Rocher, 1989, 480 p.

Gérard GALTIER, « La Société Secrète Égyptienne de Bernardino Drovetti », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La Franc-maçonnerie en Méditerranée (XVIII^e - XX^e siècle)*, Université de Nice - Sophia Antipolis, juin 2006, pp. 285-305.

Éric SAUNIER, « La médiation d'Armand Gaborria à l'Orient de Turin », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La Franc-maçonnerie en Méditerranée (XVIII^e - XX^e siècle)*, Université de Nice - Sophia Antipolis, juin 2006, pp. 143-151.

Petite biographie de Gérard Galtier

Gérard Galtier, né en 1949, a vécu à Toulon, à Bamako (Mali) et maintenant à Paris. Il est docteur en linguistique et diplômé d'histoire des religions. Il a suivi une carrière professionnelle dans les secteurs du livre et de la presse, avec une orientation « Monde méditerranéen et Afrique », et a notamment travaillé pour les éditions Maisonneuve & Larose et la revue *Jeune Afrique Économie*. Parallèlement, il enseigne la langue soninké (du Mali et du Sénégal) à l'Inalco et il fait des recherches pour la mise au point de transcriptions pour diverses langues minoritaires (aussi bien européennes qu'africaines). C'est ainsi qu'il s'est intéressé au judéo-espagnol (ladino) et qu'il en a proposé une nouvelle orthographe (quelque peu inspirée de l'occitan !) permettant de répondre à de multiples exigences (voir *L'Écho des Carrières* n° 60). Passionné par les côtés non officiels de l'histoire, il s'est penché sur les origines de la Franc-Maçonnerie et des courants ésotériques contemporains ; c'est ainsi qu'il a découvert les Frères Bédarride de Cavaillon, qui sont l'objet de cet article. Enfin, il étudie comment il est possible de rendre compatibles la diversité des traditions culturelles et la globalisation de notre monde moderne. Dans cet esprit, il a par exemple publié deux articles : « Le retour à la tradition sémitique, une solution pour le Proche-Orient » et « Pour une école laïque et interculturelle ». Courriel : gerardgaltier@noos.fr
